

Présentation

Lysanne Langevin

Number 58, Winter 1993

La résistance à l'écriture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13995ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Langevin, L. (1993). Présentation. *Moebius*, (58), 5–7.

PRÉSENTATION

Écrire, c'est savoir résister à l'écriture.

Marguerite Duras

Et pourtant elle tourne!... serais-je tentée d'ajouter...

C'est, en somme, autour du caractère paradoxal de l'écriture, qu'évoque Marguerite Duras citée en exergue et que déjà soulignait Montaigne cinq siècles plus tôt dès l'«Avis au lecteur» de ses *Essais*, que gravite ce numéro.

Me soumettant, à mon tour, à «la question», je ne vous cacherai pas ma réticence face à l'écriture. Ah! la torture du texte de présentation à faire!... Parler de résistance à l'écriture, n'est-ce pas une façon élégante de parler de procrastination? Heureusement, André Brochu, un de nos collaborateurs, prend bien soin de distinguer ce «blocage» de l'ascèse flaubertienne ou du nihilisme durassien!

Sans doute ce numéro intéressera-t-il toute personne que l'écriture fascine. Sa lecture comme sa pratique. Ainsi que son questionnement. Car n'en sommes-nous pas là? Notre littérature qui s'est affirmée, a persisté. Elle est passée «du terrain vague à la tranchée», pourrais-je dire pour reprendre le titre de Denise Desautels. Elle n'en est plus aujourd'hui, et les revues littéraires y sont pour quelque chose, à se justifier, mais plutôt à interroger son propos, ses motifs. C'est ainsi que ces textes, qui sont partie prenante du réel, en débordent occasionnellement et renvoient à l'art : celui des écrivains, bien sûr; Marguerite Duras précédant de peu les Flaubert, Proust, Mallarmé, Aquin, Ducharme, Racine et Rimbaud, Beckett, Oscar Wilde et Joyce et *tutti quanti*.

Poser la question de la résistance à l'écriture, c'est aussi en récapituler la genèse, voire la naissance, parfois même l'avortement comme nous le rappellent H. Lesage, Louise Forget, Pierre Manseau et Normand de Bellefeuille. Des textes illustrant ou commentant l'atermoiement (Pierre Ouellet), le «flot» des mots (Raymond Paul, Claude

Beausoleil), l'«action-writing» (Nicolas Dickner) ou l'écriture-palimpseste (Marcel Labine) côtoieront des témoignages en marge de l'écriture (notamment celui de Madeleine Ouellette-Michalska), et des textes éclairant sous un jour renouvelé les circonstances de sa naissance (Réjane Bougé). Une part de voyeurisme y aura également sa place; Christian Mistral, Mario Cholette et Jean-Marc Desgent nous invitant à partager quelques moments de leur intimité alors que l'inspiration expire son «dernier souffle».

Ce numéro de *Mæbius* réservera, par ailleurs, une place de choix à la réflexion si essentielle en cette «heure très sévère» ainsi que la désigne Paul Chamberland. Alors que tant d'hommes, tant de femmes demeurent analphabètes, l'écriture apparaît comme la semence de la liberté, la nourriture de l'esprit. Résister à l'écriture apparaît dès lors comme un luxe de libre penseur, mais un luxe nécessaire. Penser l'écriture assure un frein au prêt-à-penser. Une occasion de sculpter la réalité comme le suggère le texte de Guylaine Massoutre. Ce numéro comportera par conséquent des écrits engagés dans la réalité. Celle-ci et l'autre. La virtuelle. Des textes qui néanmoins, et je pense ici à ceux de Normand de Bellefeuille et de Lisa Carducci, n'oublieront pas de souligner la nécessaire complicité entre l'écrivain et le lecteur sans laquelle toute écriture ne peut advenir.

Prose et poésie sont ici réunies. Pages de fiction ou de réflexion et témoignages qui prolongent la pensée de Marguerite Duras, fournie comme prétexte à cet exercice. Qui l'illustrent par leurs propos ou par leur écriture. Ou qui en contestent la lettre sinon l'esprit comme n'ont pas manqué de le faire André Brochu et Jean-Claude Brochu, chacun à leur façon.

Éparpillement et atermoiement. Rumeurs. Réticence et réserve. Silence et isolement. Bruit. Autant d'obstacles ou d'éléments du décor où se joue l'écriture féconde. Émerveillement devant la disponibilité et l'ascèse combinées.

Textes laconiques ou prolifiques qui miroitent, reflètent, transforment et déforment l'éclat d'une idée, d'un mot qu'on croyait univoque, simple et unidimensionnel. Multiples voix. Douce musique qui «berce» selon Denise Desau-

tels et qui «chante avec réserve» aux dires de Paul Chamberland le «chant de la pensée» afin de refaire ce qu'André Brochu nomme «le paysage de (nos) certitudes premières».

Textes lyriques, joyeusement ironiques et pas... dupes de cette «inquiétante étrangeté»... Après tout, ainsi que nous le propose Marcel Labine : «Et si dans tout cela il ne s'agissait que de se tenir compagnie?»...

Lysanne Langevin